

PREFACE

C'est avec grand plaisir que j'ai lu et relu ce livre : "VERS D'AUTRE RIVES", riche en poésie et écrit avec beaucoup de subtilité et d'aisance dans le style, par ma consœur littéraire et éminente parapsychologue, SANGUIE LHAMO.

Son don inné pour la parapsychologie et les Sciences occultes me paraît s'affirmer dans ce paragraphe, beau par sa tonalité poétique et surnaturelle "Le soleil faisait des trouées sur le trottoir, produites par le filtre des feuilles. Des particules infimes tourbillonnaient devant Claire, et, tout à coup, espace et temps s'étaient abolis, se fondant en un point de convergence par où l'infini s'élargissait à nouveau en un état où il n'y avait plus ni passé, ni présent, ni futur, mais, seule, la conscience d'être".

L'Auteur nous dirige, avec des exemples concrets et vécus par elle-même, vers "l'Autre Rive", celle de la Vie après la Vie, avec toujours des concepts bien ressentis. Cette notion s'applique surtout à l'état transcendant le cycle des existences — le fleuve du Samsara — pour atteindre le "Nirvana", l'au-delà de la souffrance.

Ses clichés personnels ou épisodes ésotériques, tels : l'Impermanence — Impressions — Soirs de deuil — La Lumière Infinie — dénotent ce point de sensibilité extrême que Sanguie Lhamo a hérité des moines bouddhistes, Lamas Tibétains, qui l'ont imprégnée de leur science humaine et visionnaire d'un passé millénaire indispensable pour toute méditation.

Son héroïne Claire est soumise à de multiples expériences dans ce monde rationnel et matérialiste où l'auteur la fait évoluer. Aussi dans ce livre, plein d'enseignements, nous découvrons les trois sortes de "karmas" qui nous attendent sur le chemin de notre existence sur terre.

Que le lecteur s'imprègne de cette philosophie de la connaissance décrite par Sanguie Lhamo pour accéder aux mondes subtils.

Ce livre, véritable odyssée vécue par Claire, mérite une large audience dans les domaines de l'Esotérisme et de la Spiritualité. Il nous emmène au-delà des barrières absurdes du matérialisme de ce monde actuel.

Et Sanguie Lhamo de conclure par la voix de Claire :

"Pour l'heure, les yeux grands ouverts, Claire voyait s'avancer les Egrégores de l'Age d'or, dans la Lumière. Ils venaient détruire le béton et le métal de l'Age du Matérialisme."

Cet âge qui est le nôtre.

"En cette ère de Kali-Yuga (l'Age de Fer ou Age sombre) finissante, Claire pensait que si tous les Etres se rapprochaient en une religion Universelle, chaque être ayant sa conception de l'Infini suivant son propre niveau, grâce au pouvoir de la pensée pure, ils pourraient tous ensemble construire ce retour au Sattya Yuga, l'Age d'or, dont chacun gardait présent au fond de lui, l'indélébile lumière".

"A l'aube de l'ère du Verseau, c'était le voeu qu'elle formulait pour l'Humanité".

Je pense que ce livre aura un brillant avenir et que de nombreux lecteurs sauront l'apprécier.

Sanguie Lhamo a écrit cet ouvrage avec foi, sincérité, sensibilité, et avec son coeur d'écrivain psychologue des profondeurs, aimé du public.

Emile-Gérard Carabajal-Lecques

*Ecrivain-Conférencier
Délégué National de la Ligue
d'Enseignement
et d'Education Sociale*

Sanguie Lhamo

Médaille d'or de l'Education Laique

VIEILLESSE

*" Ici, cette terre n'est nullement une terre
abandonnée.*

*Elle est un champ nouveau où l'on cultive
De merveilleuses pousses
Dont les fleurs s'épanouiront au jardin de l'éternité.*

*En ma jeunesse, j'ai surtout usé de mon corps ;
Désormais, il me faut surtout user de la force de
l'esprit.*

*En même temps, il me faut réveiller mon âme
endormie
Et ouvrir les yeux aux choses de la métaphysique.*

*Avant tout, il me faut vaincre le spectre de la solitude,
Eviter de considérer comme un divertissement
Les soucis et les inquiétudes.*

*La solitude et l'insécurité sont des grâces
Annonciatrices d'une nouvelle et plus noble
naissance ;
Le vieillissement du corps et l'épuisement des forces
Devenant un stimulant pour l'esprit, il faut
De la vie parvenir au véritable renouveau.*

*Plus se tarissent les jouissances charnelles,
Plus net devient le visage de la vie et de l'humanité.
Plus ardents dans la foi, l'espérance et l'amour,
Prêtons l'oreille à la parole de l'éternité.*

*Désormais, réveillés de ce rêve éphémère
Qui, pareil aux feuilles et aux fleurs de la végétation,*

*Chaque saison ne fleurissait que pour se flétrir,
Vivons une vieillesse lumineuse comme le platine
En chérissant ce rêve splendide et immortel
Qui, par-delà la mort, s'épanouira sur l'autre rive."*

KU SANG, poète Coréen

"Terre Brûlée", p. 31-32,

Recueil de poèmes parus aux Editions THESAURUS
Traduction par M. Roger LEVERRIER

AVANT-PROPOS

Au lecteur, je remets ce nouveau-né fragile, issu des limbes de l'histoire des temps. Il n'a pas été conçu sous une impulsion invincible tissée d'un désir de carrière littéraire traditionnelle.

Mais a émergé mollement des couches successives de ma conscience, langé et bercé dans le tréfonds de mes vies, de de mes solitudes, de mes douleurs.

Comme un lotus à huit pétales, couronnant les continents en gestation dans l'océan primordial, il est l'émergence de ma vision des choses, l'enfant de tous les êtres que j'ai été depuis la nuit des temps.

Il appartient à toutes mes mères, mes familles, mes amours, mes amis, mes Maîtres, mes ennemis aussi. Ces apports fluidiques différemment perçus, solitudes et douleurs confondues, ont orienté ma vie en ce sens, m'obligeant à cette introspection profonde, condition essentielle de la Connaissance. A l'écoute des échos intérieurs, l'on apprend ainsi, la tête dans les étoiles, à sonder le cosmos.

A vouloir connaître le passé, l'on tombe dans les abîmes du souvenir. A vouloir sonder le futur, l'on évite les pièges du présent.

Dans le passé, à treize ans, par désœuvrement, je voulais devenir écrivain. A cette époque de la guerre, en Extrême-orient, où les écoles étaient fermées, n'avais-je pas écrit un rêve ésotérique ? Quand je voulus le relire dernièrement, je m'aperçus que ce lac dont le joyau

exauçait tous les souhaits, était mentionné dans un livre d'Alexandra David-Neel, dont je n'avais bien sûr jamais entendu parler à l'époque. Coïncidence, ou connaissance des grands mystères de la Vie ?

Rien ne semblait me faire repenser à ce voeu de jeunesse. Or, cherchant un éclaircissement sur mon futur, l'on venait de me prédire que "j'écrirais un livre initiatique, qui aiderait beaucoup de monde".

Cette idée me fit sourire, j'étais si peu douée, me disais-je ; de plus, une pudeur instinctive semblait s'opposer à la divulgation du soi intérieur.

Mais comme ce postulat existait dans l'incrédé, ne devais-je pas, par égard pour la vérité, le faire apparaître dans le monde de la manifestation ? D'un coup de baguette magique, de la fluidité neutre du non-agir, peut jaillir n'importe quelle réalisation.

Et ce livre, que la mer de mes émotions, de mes chagrins, de mes pensées et de mes rêves, a emporté tant de fois loin de moi depuis des éons de lumière et de nuit, avec le bruissement éternel du ressac que les conques marines ont gardé pour toujours en elles-mêmes, comme une anémone de mer entr'ouverte et secrète à la fois, un peu mystérieuse et inconnue à elle-même, je l'ai trouvé ce matin sur la grève, tel un cadeau de la Vie.

VIE ANTERIEURE ¹

Jadis, le souvenir d'une vie antérieure était sorti, Minerve casquée, d'une tour crênelée et demantelée d'un château d'Auvergne. Claire y restait fascinée, des après-midis entières, sentant émerger en elle, les perceptions venues de la vue d'une vieille cheminée couverte de ronces. De même, cette année là, les esprits l'attendaient en Auvergne, pour lui jouer un tour, saluant, à travers les âges, sa venue.

En effet, à peine arrivée dans sa chambre haut perchée, sorte de tour isolée, la soubrette avait refermé la porte derrière elle, bloquant du même coup le loquet intérieur. Elle aurait pu rester longtemps en pénitence, n'était le téléphone salvateur. Juste retour des choses d'ici-bàs et de l'époque lointaine où faire appliquer la justice des hommes risquait de vous attirer des inimitiés à travers les âges.

Cette même nuit, sa "petite fille", sa chatte, était venue s'abattre, en corps astral, sur son lit ; elle avait senti la chute molle, le signe de reconnaissance du petit nez, palpant les odeurs sur sa joue, puis le ronronnement régulier. Intriguée par son départ, cette bête avait voulu accompagner son installation en l'ouatant du confort des vieilles habitudes.

Enfin, le lendemain, Claire essaya d'obéir aux injonctions qui lui avaient été faites de ne parler de "rien", de ne s'occuper de "personne", pour mieux se reposer. Pourtant, dans cette ville d'eau peuplée de gens fatigués — où la principale préoccupation et le sujet de toutes les conversations concernaient la santé — se tourner vers les